

# PRO NOVIODUNO

**NYON** Hier  
Aujourd'hui  
Demain



**Bulletin N° 35**

**Octobre 2006**

# AVIS DE DECES

## *Le billet de votre Président*

Je commence par une triste nouvelle. Notre ami et membre d'honneur de notre comité, François Perret-Giovanna est décédé le 14 septembre. Nous perdons un membre actif et entièrement dévoué à la sauvegarde du patrimoine et je tiens à lui rendre hommage.

Depuis notre dernier bulletin, bien des choses se sont passées à Nyon. Tout d'abord, la population a de nouveau accès au château de Nyon après 7 ans de travaux de restauration. Cette réouverture a été dignement fêtée du 15 au 21 mai. Peu après, les citoyens de Nyon ont opposé un refus clair et net au projet d'installation de la FIBA sur le site de la Villa Niedermeyer, préservant ainsi un accès privilégié aux rives du lac.

Les élections de mai nous ont aussi donné une nouvelle municipalité et un nouveau conseil communal. Il nous reste à découvrir au fil des mois quelles directions la nouvelle équipe entend suivre et quelles seront ses priorités. Dans le but d'assurer une continuité à notre action, votre président poursuit ses contacts avec les autorités ainsi que les divers services de la ville susceptibles d'influencer nos objectifs culturels ou patrimoniaux. Nous chercherons à encourager des prises de décision au sujet de l'amphithéâtre et de veiller à ce que les éléments architecturaux et historiques de la ville soient respectés et mis en valeur.

En juin, notre excursion de printemps nous a menés à la magnifique abbaye d'Einsiedeln, au Rigi et à Lucerne, sous un soleil radieux.

Le parking de la Duche a ouvert ses portes, mais il reste encore beaucoup de travail pour aménager la promenade qui sera créée par-dessus. En attendant, notre œil s'habitue à la tour des ascenseurs qui, au demeurant, constitue un magnifique mirador pour admirer le paysage lacustre et la ville basse.

Sur le plan culturel, nous participons aux Journées du Patrimoine 2006 par la présence de bénévoles pour encadrer le programme mis en place par le service de la culture, et aussi en sponsorisant en partie une mise en valeur du dernier atelier de menuiserie de Nyon qui pourra être visité, au-delà des Journées du Patrimoine, pendant tout le mois de septembre.

Au sein de notre comité, nous avons effectué la transition annoncée à l'assemblée générale : le poste de trésorier est désormais occupé par Mme Louise Bigwood en lieu et place de M. Pascal Colombo.

En regardant vers l'avenir, nous pouvons nous réjouir de notre excursion d'automne qui aura lieu le 11 novembre et d'une visite privée du château de Nyon réservée à nos membres au mois de février 2007. Nous avons aussi du travail en perspective pour maintenir un contact constructif avec les autorités en vue de faire avancer le dossier de l'amphithéâtre et de promouvoir le concept de la protection du patrimoine.

*Georges Darrer  
Président*

•

### **EN PROJET : EXCURSION D'AUTOMNE**

Par tradition, l'excursion d'automne nous mène vers des découvertes de proximité. Cette année, le 18 novembre prochain, nous vous proposons la visite des hôtels particuliers du XVIII<sup>ème</sup> à Genève, dont celui du Résident de France ou les appartements et collections de la Comtesse Zouboff. L'après-midi, les guides nous emmèneront sur les hauts lieux de l'Escalade de 1602, afin que plus personne n'ignore les vertus de la fameuse marmite et du courage de la Mère Royaume...

Rendez-vous est pris à 10h. devant la fontaine du puits de St-Pierre, pour ceux qui se seront inscrits.

- **COUP DE CŒUR**

*Certains que nombre de Nyonnais ignorent pourquoi on a donné le nom de Niedermeyer à ce fameux parc et à la villa qui l'occupe, nous publions ci-dessous un article de M. Edouard Garo afin d'éclairer votre lanterne.*

## Louis Niedermeyer (1802-1861) cet inconnu !

Le 21 mai dernier la population de Nyon, consultée par référendum, se prononçait à une large majorité en faveur de Niedermeyer, non pas en faveur du compositeur de musique - on s'en doute - inconnu de la plupart des votants, mais de la villa et du parc publics des bords du lac qui portent son nom et qu'il convenait de préserver. Il est à présent de la responsabilité des milieux intéressés de faire connaître cet éminent compositeur né à Nyon en 1802, pianiste, organiste et pédagogue de la musique, dont le buste de bronze qui trône au milieu du parc nous rappelle ce que notre cité lui doit.

C'est moins ses quatre opéras représentés sur les scènes parisiennes que ses mélodies piano-chant sur les poèmes de Lamartine et de Victor Hugo qui assirent sa réputation. Saint-Saëns dit à son propos qu'il fut ainsi *le premier à briser le moule de l'antique et fade Romance française*. C'est qu'après avoir fait ses classes au Collège de Nyon son père l'envoie à l'âge de dix-sept ans poursuivre ses études musicales à Vienne où il découvre le Lied allemand en côtoyant très certainement Schubert de cinq ans son aîné. Toujours est-il que, dès son retour, il imprime à ses mélodies un style qui par son élévation tranche radicalement avec les *Romances* d'alors. Il en compose tant à Nyon qu'à Rome ou à Naples, où il séjourne et se lie d'amitié avec Rossini, ou qu'à Paris où il finit par s'installer en 1836. Dès lors les plus grands compositeurs du genre, Fauré en tête, parlent de lui comme d'un maître à penser.

Mais ses qualités de novateur ne se limitent pas au domaine du lied. Dans l'hommage posthume qu'il adresse à celui qu'il considère comme un égal de Meyerbeer et de Gounod, Saint-Saëns met

également en relief l'œuvre de pionnier qu'il accomplit en faveur de la musique religieuse et de la pédagogie musicale.

Bien que protestant, Niedermeyer se consacre en effet entièrement à la restauration du plain-chant\* si malmené à l'époque. Il entreprend en particulier de résoudre le problème de l'accompagnement de cette forme de chant par nature rebelle, parce qu'historiquement antérieure, à l'harmonisation classique. Le monument qui en résulta fut le volumineux « *Traité théorique et pratique de l'accompagnement du plain-chant* » considéré comme la bible des organistes.

Mais l'œuvre de sa vie fut l'ouverture de l'École de Musique Religieuse et Classique, bientôt connue sous le nom d'École Niedermeyer, qui exerça une influence profonde sur la musique française jusqu'en 1930. Dès 1853 elle bénéficia d'une reconnaissance officielle. Le ministre de l'instruction publique et des cultes, Hippolyte Fortoul, s'engagea même personnellement pour recommander cette école où seront préparés, par l'étude du chant, du contrepoint, de la fugue et des chefs-d'œuvre des grands maîtres des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, tous les artistes destinés à composer les chapelles et les maîtrises de nos cathédrales, depuis le simple enfant de chœur jusqu'au compositeur. Prenant le relais d'Alexandre Choron qui dans son école de musique religieuse avait déjà planté quelques jalons dans ce sens, Niedermeyer y institua une pédagogie novatrice qui substituait aux exercices arides et stériles du Conservatoire l'étude des grands créateurs du passé, de Palestrina à Bach qui était alors très peu connu en France. Pour cette entreprise, il put bénéficier de l'appui du Prince de la Moskowa, le fils aîné du Maréchal Ney, compositeur lui-même, passionné de musique de la Renaissance. De grands noms de la musique trouvèrent là le cadre idéal pour raffermir leur vocation: Gabriel Fauré, Henri Busser, André Messager, Gustave Lefèvre et Camille Saint-Saëns au double titre d'élève et de professeur. Aussi, dans ses *Souvenirs* Gabriel Fauré ne tarit-il pas d'éloges sur la formation qu'il y reçut : *la musique ? Nous en étions imprégnés, nous y vivions comme dans un bain, elle nous pénétrait par tous les pores.*

---

\* *Plain-chant: Musique vocale rituelle, à une seule voix, de la liturgie catholique romaine. (Robert) (ndr)*

Avec la direction de cette école, Niedermeyer s'était attelé à une tâche d'autant plus lourde que, parallèlement, il avait fondé un journal musical, *La Maîtrise*, à cette seule fin de proposer à ses étudiants, mais aussi aux églises, une musique chorale et organistique de qualité où Lassus, Frescobaldi, Clérambault ou Haendel (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) voisinaient avec les contemporains Charles Gounod, et Louis Aubert notamment. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que son activité de compositeur se soit ralentie.

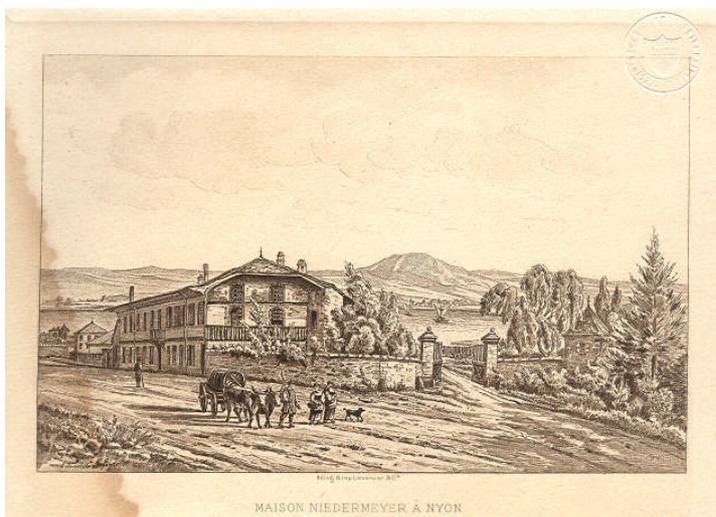
Dans son catalogue on dénombre néanmoins une trentaine de pièces d'orgue de cette époque qui viennent s'ajouter à une production comptant déjà autant de mélodies profanes, dont *Le Lac*, *Oceanox*, *Gastibelza* et *O ma belle rebelle*, que religieuses, dont un fameux *Pater noster*, des chœurs, des motets et des messes, dont la *Messe en si mineur* pour solistes, chœur et orchestre qui impressionna Berlioz, cinq opéras, *Marie Stuart* et *Stradella* entre autres, et des pièces pour piano, parmi lesquelles, sans doute pour faire plaisir à ses compatriotes, des *Variations sur le Ranz des Vaches* et la réduction pour piano du *Guillaume Tell* de Rossini.

Depuis sa mort, - survenue en 1861 - à nos jours, on n'a pas cessé de jouer et de chanter la musique de Louis Niedermeyer. Interrogé à la fin du siècle, l'éditeur du *Lac* prétendait vendre encore plus d'un millier d'exemplaires de cette partition par année. Si Liszt aimait à jouer - avec son ami Schuncke - la réduction pour piano à quatre mains de l'ouverture de *La Casa nel bosco* de notre Nyonnais, Caruso manifestait un tel engouement pour l'air *Pietà Signor* de son opéra *Stradella* qu'il désira qu'on le chantât à son ensevelissement, ce qui fut fait. Et depuis, tous les grands chanteurs tiennent à le garder à leur répertoire. La liste est longue de Caruso à Pavarotti : plus de 15 CD sont encore sur le marché. Parmi les plus récents, citons celui de Ramon Vargas et le Concilium Musicum de Vienne et celui de Barbara Hendricks sans compter le DVD d'Andrea Bocelli avec le chœur et l'orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome. De plus l'opéra écrit conjointement avec Rossini, *Robert Bruce*, vient d'être représenté au festival de Martina Franca, d'où un CD est sorti en version *live*. Les mélodies chant-piano quant à elles font l'objet d'une récente réédition chez Garland à New-York, tandis qu'à Paris, l'année

dernière, la *Société de Musique française du XIX<sup>e</sup> siècle* honore Niedermeyer en publiant aux éditions *Publimuses* l'intégrale de ses œuvres pour orgue. La directrice de publication, Nanon Bertrand-Tourneur, est une organiste réputée qui s'est produite sur les plus illustres orgues de France mais aussi en Angleterre, en Finlande ou aux Etats-Unis où elle contribue à faire connaître les œuvres de notre compositeur nyonnais. C'est chez elle que nous nous sommes rendu pour en savoir plus sur notre illustre musicien.

Suite à cela, nous nous interrogeons : si l'on s'intéresse tant à lui à l'étranger, qu'est-ce qui nous retient d'en faire de même à Nyon? Il semblerait qu'une *Association Niedermeyer* pourrait voir le jour cet automne. Le cas échéant, le site de la villa Niedermeyer ne serait-il pas un lieu idéal pour y accueillir des *Séminaires* ou autres *Rencontres musicales*, et pour y établir le *Centre de documentation Niedermeyer* qui en serait indissociable ? D'autres idées germent déjà : le soussigné répondra volontiers à toute question que le lecteur pourrait éventuellement se poser sur les buts de cette association. À la Bibliothèque nationale de France se trouve un projet, datant de 1871, de délocalisation en Suisse de l'École Niedermeyer de Paris, projet qui, à l'époque, n'avait pu se réaliser. En 2007, Nyon ne serait-elle pas la ville toute désignée pour fêter le retour de son enfant prodige ?

*Edouard Garo*



La vaste propriété qui entourait la « Maison Niedermeyer » s'étendait jusqu'au bord du lac. « Un petit port, note le petit-fils de Niedermeyer, qui servait à la réception des matières premières et à l'expédition des marchandises, donna abri à des embarcations de

plaisance, et c'est là que le futur maître prit des goûts de navigation à la voile, qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie. » Niedermeyer y résida

jusqu'à son mariage avec Mademoiselle des Vignes de Givrins, en 1831. À cette date, il alla s'installer dans l'ancienne châtelainie de Genolier, propriété de sa femme, non sans revenir souvent à Nyon assister sa mère (née Baylen) restée seule depuis le décès de son père. Par parenthèse, ce dernier dirigeait une des manufactures de porcelaine de Nyon concurrente de celle de Dortu (porcelaine marquée du poisson et signée Baylen). La propriété des Niedermeyer fut vendue en 1834. Elle a été morcelée et trois villas ont été construites sur son emplacement

## **LES ACTIVITÉS DE PRO NOVIODUNO**

- **SERVICE DE L'URBANISME / AMPHITHÉÂTRE**

Début juillet, j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de Mme Nathalie Pagano, la nouvelle cheffe du Service de l'urbanisme de la ville de Nyon. Je lui avais demandé de pouvoir discuter avec elle de notre association, de ses buts, de ses objectifs et des problèmes que nous avons rencontrés au niveau de la communication avec son prédécesseur.

J'ai découvert une personne très intéressée par les problèmes d'urbanisme, devant faire face à une somme de travail considérable et désireuse d'obtenir des résultats entre autres par le dialogue et la communication. Elle m'a montré comment avoir accès officiellement à des informations importantes sur les directions et les projets du Service de l'urbanisme. Nous avons aussi discuté de l'importance de concevoir une protection du bâti architectural nyonnais dans son ensemble. J'ai ainsi pu constater que le service est fort bien informé du classement des bâtiments, information qui nous est disponible. Nous avons aussi évoqué la difficulté de surveiller les agissements de propriétaires de bâtiments classés, principalement par manque de ressources. Notre association aurait un rôle à jouer en avertissant le service en cas de constat de travaux mineurs risquant de mettre en danger l'intégrité d'un bâtiment ou d'une rue. Finalement, nous avons aussi discuté de l'amphithéâtre. La mise en valeur de ce monument dépend de nombreuses décisions concernant les parcelles l'entourant.

Un progrès sérieux a été fait dans le sens qu'une série d'étapes de la réalisation a été identifiée en fonction du progrès réalisé sur ces aspects annexes ((je ne comprends pas cette phrase !)).

Mme Pagano nous encourage à intensifier notre engagement en faveur de la conservation du patrimoine et de la mise en valeur de l'amphithéâtre et à le faire connaître du public. Elle voit en effet que seule une volonté clairement affichée par les citoyens de Nyon sera à même de donner une priorité à ces sujets sur le plan des ressources communales.

*Georges Darrer*

## • **JOURNÉE DU PATRIMOINE 2006**

Cette année le thème des Journées du Patrimoine était « les jardins... ». Le Service de la culture de la ville de Nyon a choisi de mettre en scène les visites des jardins de la ville par le biais de contes. Ainsi trois conteuses étaient à pied d'œuvre et ont pris en charge les visiteurs pour une série de contes dans quatre endroits différents de la ville. Le public a pu ainsi déambuler à sa guise, choisir quel conte il désirait entendre et où se rendre. Le visiteur pouvait également choisir de suivre un itinéraire proposé et de découvrir les contes de cette façon.

Pro Novioduno a participé à cette activité en mettant à disposition des accompagnateurs bénévoles. Notre association a soutenu également une initiative du graphiste Pierre-André Bertola qui a animé, pendant tout le mois de septembre, le dernier atelier de menuiserie de Nyon, celui de Goy et Grocq, en y exposant des œuvres inspirées de l'atmosphère du lieu, ainsi qu'un aménagement temporaire du jardin.

## • FÊTE DE RÉOUVERTURE DU CHÂTEAU

Du 15 au 21 mai, notre beau château a été inauguré par une série d'évènements.

Tout d'abord il y eut 2 jours de portes ouvertes qui permirent à chacun de venir admirer l'aménagement intérieur des divers étages et la disposition des objets exposés.

Le rez-de-chaussée est dédié aux expositions temporaires et Vincent Lieber, le conservateur du musée historique et des porcelaines, avait convié une brochette d'artistes internationaux à présenter leurs œuvres de porcelaine contemporaine.

Le deuxième étage est consacré aux réceptions avec une grande salle et une salle des mariages. Les autres étages accueillent soit des porcelaines soit des objets historiques. La prison est laissée en un état presque fonctionnel et les combles permettent d'admirer la magnifique poutraison.



Une fête a été organisée avec l'aide des sociétés culturelles de Nyon et s'est déroulée du 19 au 21 mai. La prestation du funambule lança la fête par son audacieuse promenade à plusieurs mètres au-dessus de la place du Château. De nombreuses prestations musicales, d'acrobates et de clowns donnèrent de la couleur et de l'entrain à cette fête. Le samedi, le public eut l'occasion de partager un petit-déjeuner.

L'inauguration officielle eut lieu l'après-midi sous une petite pluie, mais agrémentée par un ensemble de cors de chasse et un orchestre folklorique.



Une verrée fut offerte à la population avant que ne soit débité le bœuf qui cuisait à petit feu depuis l'aube.

Une autre attraction, présentée par Focale, permettait de visionner les photos de la collection Kunz à côté de celles croquées sur le vif dans la cour du château.

Un bal des princesses et des grenouilles animé par un orchestre folk créa la bonne humeur avant qu'un magnifique feu d'artifice ne termine la soirée en beauté. Tout au long des 3 jours, l'intérieur du château a été le cadre de représentations théâtrales retraçant avec entrain et humour des épisodes-clé de la vie du château.

Malgré un temps maussade en fin de semaine, l'affluence à la fête fut grande et la réouverture du château dignement fêtée.



*Photos d'Alexis Voelin  
Texte Georges Darer*

- ***EXCURSION DE PRINTEMPS - 24 ET 25 JUIN 2006***

***Einsiedeln***

Après avoir longuement contemplé le pourtour de Zurich à l'heure de pointe de midi, conséquence d'une fâcheuse déviation routière due à un accident, nous sommes enfin arrivés au but, à Einsiedeln, lové entre ses vertes collines, sous un grand soleil, et animé ce jour du 24 juin par un festival de jodel de la Suisse Centrale. Que de monde, que de beaux costumes, que de cors des Alpes, en petite formation ou quasiment en orchestre, qui résonnaient joyeusement pour le plus grand plaisir des badauds. Notre point de mire, cependant, était l'Abbaye sur son monticule, dont la façade immense (136 mètres) et sobre domine la ville.



Nos guides nous ont conduits à travers un long couloir frais jusqu'à la bibliothèque légendaire de l'Abbaye. A l'ouverture de la porte nous avons été saisis par l'espace lumineux, le décor harmonieux, rehaussé par des colonnes élancées qui mènent le regard vers la balustrade délicate en fer forgé de la galerie. Du plancher (d'origine, en bois brut) au plafond, les rayons croulent sous des livres, parfois des tomes immenses et très anciens, le plus souvent somptueusement reliés en peau de mouton ou en cuir. Toutes les sciences y sont représentées car la culture à travers la lecture a toujours fait partie de la vie monastique

bénédictine en même temps que le travail et la prière. Nous n'avons pas pu, hélas, voir les grands trésors de la bibliothèque, les précieux manuscrits, entre autres, de musique médiévale, jalousement conservés loin des yeux des touristes. Nous nous sommes néanmoins pressés autour de quelques vitrines qui contenaient des traités scientifiques de la Renaissance et même deux ou trois codex du X<sup>ème</sup> siècle.



Sans reprendre souffle, nous sommes entrés dans l'église où nous sommes d'emblée tombés en arrêt, incapables pendant un long moment de

bouger, assaillis par l'aspect inattendu fait d'opulence, de richesse, de profusion de détails. C'est le festin du Baroque, du Rococo, du XVIII<sup>ème</sup> siècle en somme, repeint et rénové ces dernières années. En vain le cerveau cherche à assimiler cette surcharge d'impressions visuelles. On passe devant la Vierge Noire, patronne d'Einsiedeln, richement habillée, on s'assied ; le regard se promène sur les peintures qui couvrent l'intérieur des dômes à des dizaines de mètres au-dessus de nous, sur la lanterne (difficile à croire qu'elle a 10 mètres de haut, tant l'immense église semble l'écraser), descend vers l'autel, admire le magnifique jubé en fer forgé, s'arrête sur la chaire : partout on voit des angelots, des saints, des anges qui jouent de la trompette, des décorations complexes de toutes sortes, de l'or et encore de l'or (tout à la gloire de Dieu, nous glisse le guide). En voyant tout cela, qui aurait crû que c'était grâce à Saint Meinrad, simple ermite du IX<sup>ème</sup> siècle, qui a apporté la Règle de Saint Benoît en Suisse, que l'Abbaye a été fondée en l'an 934 ? Les fondateurs auraient-ils imaginé que leur modeste église deviendrait un haut lieu de pèlerinage tellement fastueux ? Une pensée iconoclaste effleurerait peut-être l'âme protestante : l'art serait-il passé devant la spiritualité ?

L'heure des Vêpres est arrivée. D'aucuns restent à l'église pour assister à la procession diurne des moines qui se dirige vers la Chapelle de Grâce en psalmodiant une musique venue du fond du Moyen Age. D'autres se mêlent à la foule bruyante à l'extérieur sous un soleil tapant. Encore une fois on lève les yeux, cette fois pour voir de belles enseignes dorées et les drapeaux d'Einsiedeln et de son Abbaye, l'un rouge et l'autre jaune, ornés chacun des deux corbeaux de Saint Meinrad.

Nous passons la nuit à Schwytz, avec ses rues pavées, ses façades peintes, son charme désuet. Il est trop tard pour les musées, mais le matin suivant nous avons juste le temps de voir l'église paroissiale de Saint Martin. Elle est grande, de style baroque, mais elle est moins chargée que celle de l'Abbaye. Encore une fois le regard est porté vers le haut par de grandes colonnes blanches carrées. Au moment de partir, nous apercevons encore à l'hôtel, par l'entrebâillement d'une **très belle porte, une extraordinaire salle de réunion dont les quatre murs sont totalement couverts de boiseries marquetées** - mais nous n'en saurons rien de plus...

Dimanche  
matin : après  
l'orage du  
samedi soir,  
le ciel est  
limpide, l'air  
frais. Nous  
montons au  
Rigi avec le  
petit train à  
crémaillère.  
La vue est à  
couper le  
souffle.



Sur le bord de la voie, on voit des orchis, des ancolies, quelques lys martagon. Dans le ciel, des buses et des martinets chassent inlassablement. Tout en haut, le panorama est grandiose : des montagnes, des lacs, des forêts, toute la Suisse, dirait-on, partout où

l'on regarde. On reste un long moment à respirer l'air de la montagne et à porter notre regard de plus en plus loin, survolant villes et villages, vers ces Alpes, qui semblent vouloir crever le ciel de leurs cimes enneigées, vers des horizons lointains qui se perdent dans la brume.

Nous descendons à Vitznau dans un ancien wagon de chemin de fer, complètement ouvert sur les côtés ; le trajet est encore plus beau. Il se termine sur les bords du Lac des Quatre Cantons où nous allons manger sous les marronniers à Kussnacht am Rigi, baigné d'une fraîcheur bienvenue.

Notre dernière visite a lieu à Lucerne (la ville est également pleine de monde à l'occasion d'un festival de fanfares) où le Panorama Bourbaki nous attend. Cette immense œuvre peinte en rond, qui commémore l'arrivée en Suisse (aux Verrières) de l'armée française défaite à la fin de la guerre franco-prussienne en 1871, impressionne par son réalisme et par le pathétique du sujet. Agrémentée par des mannequins, des armes, des outils et par une exposition à l'étage inférieur, elle nous laisse pensifs : ce n'est pas ce grand désastre parmi d'autres qui nous aura découragés de continuer à faire la guerre jusqu'à nos jours ...

Nous saluons le Lion de Lucerne et nous regagnons le car sous un soleil de plomb. Sur le chemin du retour, ce ne sont plus les canons prussiens qui tonnent mais un orage de grêle qui éclate et a failli nous empêcher d'avancer. A Nyon, il pleut à verse, mais peu importe, tout le long des deux jours qu'a duré notre excursion, nous avons eu un temps magnifique. Tout cela va rester dans nos mémoires.

Nous aimerions remercier d'abord M. Aubert, qui nous a conduits avec une patience et une bonne humeur sans faille et qui a si bien su choisir les lieux de restauration et d'hébergement, ainsi que Marie-Claude Henchoz et George Darrer qui ont planifié et organisé un voyage vraiment superbe.

*Texte de Louise Bigwood  
Photos de Georges Darrer*

## • DE L'ASSE AU BOIRON



La salle communale de Nyon se refait une beauté intérieure dans le respect de son architecture d'origine. Il ne lui manquera que ses portes et les deux mâts d'entrée chers à François Perret-Giovanna !



Ça se voit ; la place de Savoie n'a pas encore trouvé sa voie. Dommage qu'un été se soit écoulé sans que l'entrée de notre ville n'ait retrouvé un aspect moins minéral.



Notre amphithéâtre souffre d'emphysème : il manque de souffle et de projet. Qui viendra le réanimer avant qu'il ne trépasse une deuxième fois ?



L'ancienne maison Patry se prend actuellement pour une création de Cristo. Elle devrait en ressortir comme une perle entre Porcelaine et Colombière. On a échappé au saucissonnage de la rentabilité immobilière...



D'un référendum à l'autre, nos concitoyens se battent et débattent. Même si certains désapprouvent, cela démontre qu'il y a de la vie et de l'envie pour son environnement.



Le collège de Marens passe du gris au pastel. Sans ses nouvelles couleurs, il pose l'éternelle question du respect de l'architecture d'origine. Mais existe-t-il une réponse à ce dilemme insoluble ?

- **EN PARTENARIAT AVEC ...**

***L'Association pour la Bibliothèque de Nyon est née!  
Devenez membre!***

L'Association pour la Bibliothèque de Nyon (Section Adultes et Section Jeunes) vient de voir le jour. Elle s'est **donné** les buts suivants:

- promouvoir l'image de la Bibliothèque communale de Nyon, défendre ses intérêts et son développement
- rechercher des fonds pour proposer des animations variées (contes, spectacles, ateliers, rencontres d'écrivains, etc.) pour enfants, jeunes et adultes
- collaborer avec d'autres organisations travaillant dans le domaine socio-culturel.

Cotisation annuelle (individuel ou famille): Fr. 20.-

Renseignements auprès de:

Bibliothèque communale 022/361 6809

Bibliothèque des Jeunes 022/361 7870

Bernadette Nelissen 076/559 1498

***"Une bibliothèque, c'est le carrefour de tous les rêves de l'humanité. " Julien Green***

Pour devenir membre, plusieurs possibilités:

- Remplir le talon ci-dessous et le déposer ou l'envoyer à:

Bibliothèque communale (Adultes)

Av. Viollier 10, 1260 Nyon

Bibliothèque des Jeunes

Ch. de Prélaz 5, 1260 Nyon

- Envoyer un e-mail à [bibliotheque.adultes@nyon.ch](mailto:bibliotheque.adultes@nyon.ch) ou à [bibliotheque.jeunes@nyon.ch](mailto:bibliotheque.jeunes@nyon.ch)

Je suis intéressé(e) à devenir membre de l'Association pour la bibliothèque de Nyon en payant une cotisation de Fr. 20,-/an

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Adresse e-mail : .....

Nombre de personnes dans votre famille : .....

✂-----

**Ou encore, votre adhésion à Pro Novioduno :**

✂-----

**Bulletin d'adhésion** à retourner à :

**Pro Novioduno, Case postale 1321, 1260 Nyon 1**

Oui, je désire adhérer à Pro Novioduno en payant une cotisation annuelle

- Individuelle Fr. 35,-
- Couple Fr. 50,-

Nom, prénom .....

Adresse .....

Date et signature .....

Merci pour votre soutien !

## **Page de couverture**

Fête de réouverture du  
Château de Nyon le 19 mai 2006  
Photo d'Alexis Voelin

**PRO NOVIODUNO**  
**Case postale 1321**  
**1260 NYON**

*Impression :*